

# Hiro'a

JOURNAL  
D'INFORMATIONS  
CULTURELLES

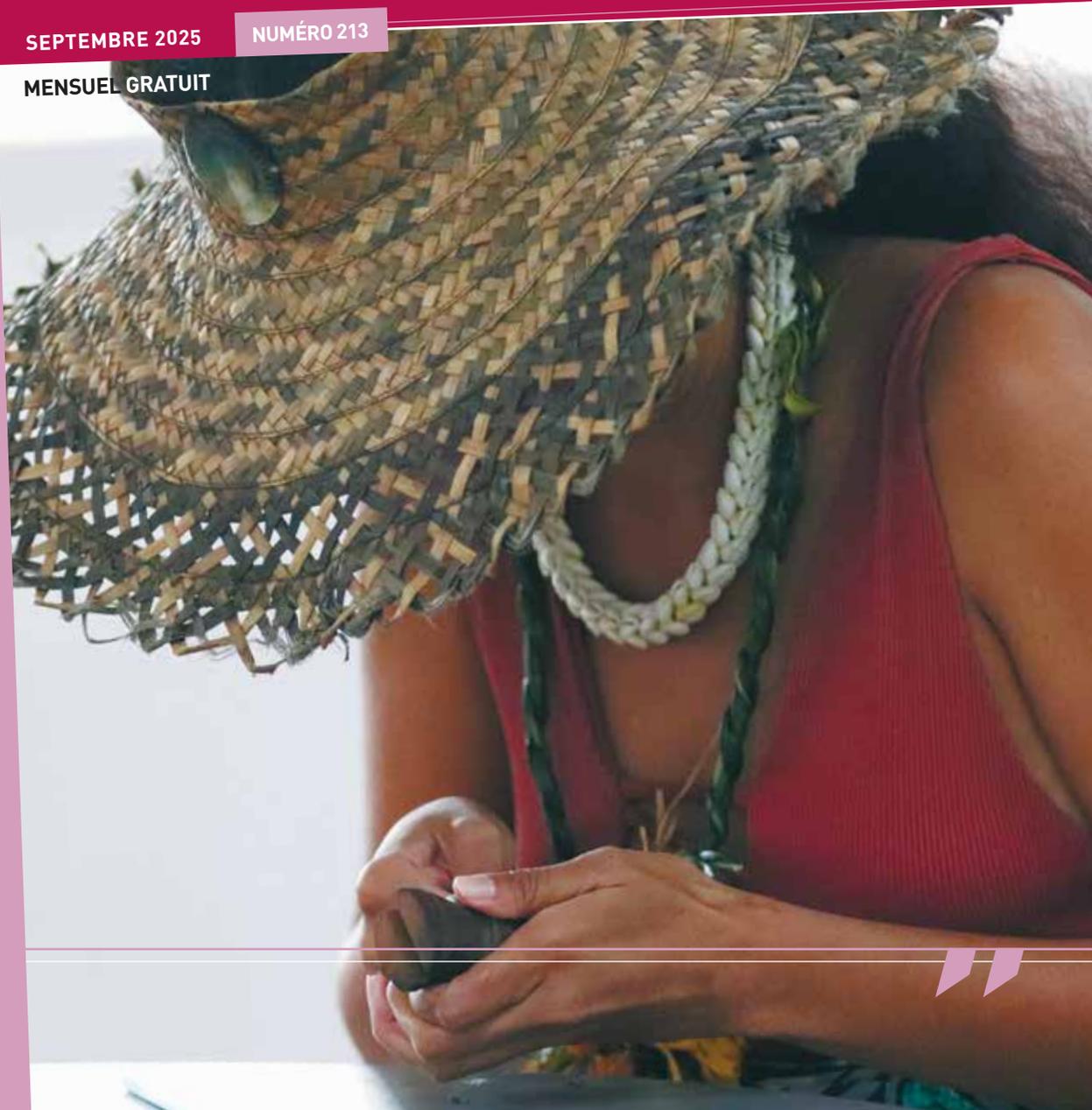
## **\_ DOSSIER :** *Le festival Parau Ti'amā, une célébration vivante des langues polynésiennes*

- \_ LA CULTURE BOUGE :** *« 'ARIOI TŪORO » : QUAND L'ART INVOQUE LES 'ARIOI  
LETIFAIFAI, ENTRE TRADITION ET AUDACE TEXTILE  
LA TRANSMISSION AU CŒUR DU SALON DES JEUNES ARTISANS CRÉATEURS*
- \_ UN VISAGE, DES SAVOIRS :** *FRÉDÉRIC ROSSONI, UNE VIE ORCHESTRÉE PAR LA PASSION*
- \_ LE SAVIEZ-VOUS ? :** *FIRI ANOIHĪ : CINQ ARTISTES POLYNÉSIENS À LA CONQUÊTE  
DE LA CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS*

SEPTEMBRE 2025

NUMÉRO 213

MENSUEL GRATUIT



# LA SOURCE

Un centre pour votre bien-être global

Un havre de paix en centre ville de Papeete pour se ressourcer, se reconnecter à soi et se plonger dans un univers de bien-être.

## Boutique holistique

BaZi & Feng Shui

Coaching de vie

Somatopathie

Kinésiologie

Réflexologie

Naturopathie

Soins énergétiques

Guidances spirituelles

Cartomancie

Ateliers

Méditation

Cercles de partage

Cours & Formations

LA SOURCE

25 Rue Paul Gauguin

Papeete - Tahiti 98713

+689 40 83 58 58

[www.lasource-tahiti.com](http://www.lasource-tahiti.com)

 [lasourcetahiti](https://www.facebook.com/lasourcetahiti)

 [lasource.tahiti](https://www.instagram.com/lasource.tahiti)

## La photo du mois

### Un logo officiel pour les pléiades

« Le 20 novembre prochain sera pour la première fois un jour férié, afin de célébrer les pléiades. En vue de cet événement, le gouvernement a sollicité les élèves du Centre des métiers d'art afin de réaliser un logo officiel qui sera à la fois utilisé pour la célébration de *Matari'i ni'a* et celle de *Matari'i raro*. Dix-sept croquis ont été proposés, et seuls trois ont été retenus comme finalistes. Après cette pré-sélection, c'est le grand public qui devait choisir son logo préféré par un vote numérique. Pendant une semaine, 12 510 votants ont donné leur avis et c'est le logo n°1 (dont on ne connaît pas le nom de l'auteur) qui a remporté les suffrages. Celui-ci se compose d'un *unu* double planté pour le *Matari'i*, symbole du lien entre les *tupuna*, les *tauraa*, l'Homme et la Terre. Les *tiare* Tahiti représentent la douceur et la beauté des archipels. Les poissons et les oiseaux tournent dans le sens des aiguilles d'une montre pour marquer le cycle entier. »



# PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



## DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.  
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : [direction@culture.gov.pf](mailto:direction@culture.gov.pf) - [www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf)

## SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - TE PŪ 'OHIPA RIMA 'Ī (ART)

Le Service\* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.  
Tél. : (689) 40 545 400 - Fax. : (689) 40 532 321 - Mail : [secretariat@artisanat.gov.pf](mailto:secretariat@artisanat.gov.pf) - [www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)



## MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;



© TFTN - Stéphanie Mailion

- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - [www.maisondelaculture.pf/horaires-et-contacts/](http://www.maisondelaculture.pf/horaires-et-contacts/) - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

## TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA\* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.  
Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : [info@museetahiti.pf](mailto:info@museetahiti.pf) - [www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)



## CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE 'UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA\* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.  
Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : [conservatoire@conservatoire.pf](mailto:conservatoire@conservatoire.pf) - [www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf)



© GB

## CENTRE DES MÉTIERS D'ART - TE PŪ HA'API'IRA'A TORO'A RIMA 'Ī (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.  
Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : [secretariat.cma@mail.pf](mailto:secretariat.cma@mail.pf) - [www.cma.pf](http://www.cma.pf)



## SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPAA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.  
Tel. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : [service.archives@archives.gov.pf](mailto:service.archives@archives.gov.pf) - [www.archives.pf](http://www.archives.pf)



© DR / SPAA

## PETIT LEXIQUE

\* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

\* EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans tous les domaines autres que le commerce et l'industrie : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

# SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

**Anataurii Tamarii, chef de cellule à la DCP**

8-11 LA CULTURE BOUGE

« 'Arioi Tūoro » : quand l'art invoque les 'aroi

Le tifaifai, entre tradition et audace textile

La transmission au cœur du Salon des jeunes artisans créateurs

12-17 DOSSIER

Le festival Parau Tī'amā, une célébration vivante  
des langues polynésiennes

18-19 E REO TŌ'U

'Ōrero a Myron Tematai Mataoa

20-21 UN VISAGE, DES SAVOIRS

Frédéric Rossoni, une vie orchestrée par la passion

22-23 LE SAVIEZ-VOUS ?

Firi Anoihi : cinq artistes polynésiens à la conquête  
de la Cité internationale des arts

24-25 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Le mythe polynésien en 33 tours

26-27 PROGRAMME

28 ACTUS

29-34 RETOUR SUR

Et jouer maintenant !

## HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit  
tiré à 2 000 exemplaires

## Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture  
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique  
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare  
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat  
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

Édition : Tahiti Graphics Punaauia

Réalisation : pilepoildesigntahiti@gmail.com

Direction éditoriale : Te Fare Tauhiti Nui - 40 544 544

Rédactrice en chef : Alexandra Sigauddo-Fourny - [alex@alesimedia.com](mailto:alex@alesimedia.com)

Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte

Rédacteurs : Alexandra Sigauddo-Fourny - Lucie Ceccarelli - Isabelle Lesourd,

Jenny Hunter, Julie Mauguey

Impression : Tahiti Graphics

Dépôt légal : Septembre 2025

Couverture : © TFTN

## DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !  
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :  
[communication@maisondelaculture.pf](mailto:communication@maisondelaculture.pf)

## HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

[www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf)  
[www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)  
[www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf)  
[www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)  
[www.cma.pf](http://www.cma.pf)  
[www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)  
[www.archives.pf](http://www.archives.pf)

Et à découvrir sur [www.hiroa.pf](http://www.hiroa.pf) !



# Rangiroa : une mission pour valoriser les vestiges archéologiques

PROPOS RECUEILLIS PAR LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : DCP

Rangiroa regorge de structures archéologiques, principalement des marae mais aussi des fosses de culture (māite), souvent laissés à l'abandon. C'est dans l'objectif de valoriser ce patrimoine culturel oublié que l'archéologue Anatauarii Tamarii a accompagné sur place une délégation de la Direction de la culture et du patrimoine. Il nous explique les enjeux de sa mission, première d'une longue série, qui a consisté à réévaluer le corpus archéologique de l'atoll.

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Anatauarii Tamarii, archéologue et chef de la cellule du patrimoine culturel de la DCP, et Tahuu Maraeura, maire de Rangiroa.

## Quel était l'objet de la mission de la DCP à Rangiroa ?

« Cette mission s'inscrivait dans le cadre du passage des pirogues *Hōkūle'a* et *Hikianalia*, initialement prévu à Rangiroa à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Polynesian Voyaging Society. Une petite équipe de la DCP a été missionnée sur place du 14 au 20 juin pour participer à l'accueil des navigateurs, qui ne s'est finalement pas fait à cause d'un timing trop serré. J'ai été associé à cette mission en tant qu'archéologue afin d'intégrer un volet plus patrimonial, en étant chargé du recolement archéologique des vestiges de l'atoll. »

## Qu'est-ce qu'un recolement archéologique ?

« Cela consiste à retourner sur un site déjà visité afin de vérifier s'il existe toujours et, le cas échéant, d'en dresser un état des lieux. Ma mission faisait suite aux travaux menés dans les années 1960 par les ethnologues Paul Ottino et Anne Lavondès, et par l'archéologue José Garanger, qui avaient, à l'époque, fait une première prospection archéologique à Rangiroa. »

## Quels étaient vos objectifs ?

« Le premier était de vérifier sur le terrain les sites déjà inventoriés dans les années 1960 afin d'alimenter notre base de données archéologiques, Rumia. Le deuxième objectif consistait à corriger les coordonnées géographiques des points

erronés ou inexacts de l'ancien système de projection GPS. Mon troisième objectif était d'évaluer l'état de conservation des sites retrouvés, notamment les *marae* les plus emblématiques comme ceux de Pomariorio et Tivaru ou de la dune de Teonemahue. Je devais également identifier d'éventuelles nouvelles structures. Enfin, un dernier objectif consistait à rencontrer les associations et les élus afin de préfigurer un programme de prospection pluriannuel dans toute la commune de Rangiroa, incluant les atolls alentours. »

## Pourquoi cette volonté de mener ce travail à Rangiroa ?

« Aucune mission de ce genre n'y a été menée depuis les années 1960. En janvier 2024, quand se sont tenues les premières Assises de l'archéologie, on avait mis en lumière le fait que l'archipel des Tuamotu était, avec les Australes, le moins documenté et qu'il fallait par conséquent y initier des programmes. L'objectif, à terme, est de parvenir à une reconnaissance à l'échelle du pays des structures archéologiques des Tuamotu. »

## Quels sont ces vestiges archéologiques ?

« On a principalement vu des *marae*, qui entrent donc dans la catégorie des vestiges religieux et cérémoniels, mais on a également identifié et recolé d'autres vestiges comme des *māite*, des fosses de culture. On aimerait installer des panneaux informatifs à l'école et sur le *motu* de Tao'o (dit du Lagon bleu) rappelant ce que sont les *māite*, comment ils étaient organisés, ce qu'on y cultivait..., afin de



Marae Teonemahue



Rencontre avec Punua Tamaehu, navigateur reconnu et détenteur de savoirs traditionnels

montrer la vaste culture vivrière qui existait autrefois aux Tuamotu. »

## Que sont exactement les māite ?

« Dans cet archipel où l'environnement est sec, salé et corallien, les anciens *pa'umotu* ont développé une agriculture ingénieuse et durable en creusant des fosses pour atteindre la nappe d'eau douce et permettre la culture de plantes vivrières essentielles à la survie des populations. Un *māite* est une fosse de 30 à 150 m<sup>2</sup> de surface, d'une profondeur plus ou moins variée, creusée dans le sable corallien à l'aide de pelles fabriquées en nacre ou en carapace de tortue. Il existe tout un schéma organisationnel autour de la création d'un *māite*, depuis le creusement de la fosse jusqu'à la culture des plantes, en passant par la création d'un compost végétal soigneusement élaboré avec des feuilles particulières, dont la décomposition crée des couches de terre fertile. »

## Combien de māite avez-vous répertorié à Rangiroa ?

« Il y en a des centaines, voire des milliers, par atoll ! Par exemple, sur un petit *motu* de 5 000 m<sup>2</sup> à Rangiroa, on a compté environ 1 500 m<sup>2</sup> de *māite*. »

## Où sont situés les vestiges ?

« Sur tous les *motu*. Là où les gens sont établis aujourd'hui, à Avatoru et Tiputa, il

n'y a pas grand-chose. Il faut aller dans les districts et les *motu* avoisinants. La population était davantage à Otepipi avant. On sait aussi que le *motu* Tao'o, avec tous ses *māite*, était bien peuplé, puis la population a bougé, suite aux guerres et aux cataclysmes qui ont eu lieu aux alentours du XVI<sup>e</sup> siècle. »

## Vous avez rencontré plusieurs personnes ressources lors de cette mission, dans quel but ?

« On a rencontré Tahuu Maraeura, le maire de Rangiroa, afin de discuter du partenariat avec la DCP pour la mise en valeur du patrimoine culturel de l'atoll. On a fait la même chose avec Michel Toromona, l'actuel président du comité du tourisme. On a également eu l'occasion d'interviewer Punua Tamaehu, navigateur reconnu et détenteur de savoir traditionnel, ainsi que Ruahatu a Tetua. Ils nous ont transmis un corpus de 45 légendes qu'on va éditer en un livret, notre premier concernant les légendes des Tuamotu. »

## Quelle va être la suite de cette mission ?

« Maintenant qu'on a procédé au recolement, l'idée est de se rendre sur des *motu* qui n'ont pas été prospectés afin de mettre à jour de nouveaux *marae*, *māite* ou structures d'habitation. Il s'agit d'un travail sur le long terme, l'idée serait d'y retourner tous les trimestres. Avec cette nouvelle cartographie, des discussions pourront être menées avec la commune, les associations et les propriétaires afin de conduire un véritable programme de valorisation. Notre objectif ultime serait de faire reconnaître le patrimoine des Tuamotu au travers, pourquoi pas, d'un classement au titre des monuments historiques du pays. Cela permettrait de lancer plus facilement des opérations de restauration ou de mise en valeur des vestiges. » ♦



Marae Fararao

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

# « 'Arioi Tūoro » : quand l'art invoque les 'aroi

RENCONTRE AVEC HINATEA COLOMBANI, ARTISTE. TEXTE : ISABELLE LESOURD

Du 2 au 6 septembre, la salle Muriāvai accueillera « 'Arioi Tūoro », l'invocation des 'aroi, une exposition collective portée par Hinatea Colombani, Moe Meder, Miriama Bono et Here & Maratai. Leurs univers artistiques, différents mais complémentaires, s'unissent dans un même élan pour faire résonner la mémoire, l'esprit et l'énergie des 'aroi. Explications avec Hinatea Colombani.

## Comment est née cette idée d'exposition collective ?

« Ce projet est né d'un besoin commun de faire dialoguer nos pratiques autour d'une mémoire partagée : celle des 'aroi. Avec Moeava, nous travaillions déjà sur le *tapa* et les rituels. En échangeant avec Miriama Bono, Here et Maratai, nous avons senti qu'une exposition collective pouvait devenir une véritable invocation. L'idée était de réunir nos univers, nos amitiés, pour faire vibrer un souffle commun. »

## Pourquoi ce thème sur les 'Arioi Tūoro ?

« Les 'aroi incarnaient l'art et les rituels : la danse, le chant, le théâtre, l'ornementation, les enseignements... et une manière de vivre en lien avec le sacré. *Tūoro* signifie invocation, appel ou cri rituel. Ce thème est l'occasion de revisiter cet héritage, non pas comme un passé figé, mais comme une énergie encore vivante. Par l'art contemporain, nous cherchons à faire renaître les pulsations profondes, les cycles immuables et les gestes précis qui, aux temps anciens, liaient les 'aroi au souffle de la nature. Chaque feuille, chaque pierre, chaque rythme de la mer ou du vent nourrissait leur art et leur engagement envers le vivant ; aujourd'hui, nous en prolongeons l'écho dans nos créations. »

## Quelle est la volonté des artistes et pourquoi ces artistes ?

« Notre volonté est double : réactiver les mémoires et réinterpréter nos mythes et traditions à travers un langage plastique contemporain ; créer un espace d'expérience sensorielle où le public ressent plutôt qu'il ne se contente de regarder. On aime travailler ensemble avec Miriama, Here et Maratai ; nous sommes amis. Nous avons choisi de créer un espace où l'on se sent déjà bien entre nous. Tous partagent des affinités avec la matière et les symboles ainsi qu'une capacité à tisser le passé et le présent dans une même vibration. »

## Quels sont vos points communs ?

« Nous partageons un rapport intime avec la terre et les éléments naturels : *tapa*, bois, nacre, pigments, fibres, vent, eau... Notre ancrage culturel est fort, et chacun de nous cherche aussi à transmettre à travers ses moyens d'expression. L'ornement, le geste, la texture sont, pour nous, porteurs de récit. Et nous cherchons tous à trouver l'équilibre entre tradition et création contemporaine. »

## Que peut-on découvrir dans cette exposition ?

« Il y aura des *tapa* contemporains aux pigments 100 % naturels, porteurs de signes inspirés des cosmologies polynésiennes et des 'aroi. Des sculptures et installations mêlant bois, nacre et fibres, qui évoquent les *tāura* et les rites aux temps anciens. Des objets revisités, chargés de symboles. Et des peintures ou des compositions textiles inspirées des *tātau* de cette caste trop longtemps oubliée. Chaque œuvre est pensée comme une offrande, un fragment de cérémonie, une porte d'entrée dans le cercle vivant des 'aroi. » ♦

## PRATIQUE

**Exposition : « 'Arioi Tūoro » de Hinatea Colombani, Moe Meder, Miriama Bono et Here & Maratai**

- Du 2 au 6 septembre 2025
  - Salle Muriāvai à la Maison de la culture
  - Vernissage le 2 septembre à 18 heures
  - Entrée libre (exposition et vernissage)
- dress code : black

# Le tifaifai, entre tradition et audace textile

RENCONTRE AVEC BÉATRICE LEGAYIC, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION TE API NUI O TE TĪFAIFAI. TEXTE : JENNY HUNTER - PHOTOS : SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – TE PŪ 'OHIPARIMA'Ī

Du 29 septembre au 4 octobre, le hall de l'assemblée de la Polynésie française accueillera un événement inédit : le Salon du « Tifaifai dans tous ses états », organisé par l'association Te Api Nui O te Tifaifai. Une quinzaine d'artisans y dévoileront une approche résolument innovante de cet art textile emblématique.

Le Salon du *tifaifai* prend un virage créatif cette année, et les visiteurs peuvent s'attendre à des surprises. Pour la première fois, les ouvrages ne se limiteront plus aux traditionnelles couvertures. Paravents, patchworks de fibres végétales, œuvres murales... la technique du *tifaifai* s'invite sur d'autres supports et explore de nouvelles matières, comme le *kere ha'ari* (fibre de coco).

« C'est un salon pas comme les autres, explique Béatrice Legayic, présidente de l'association, c'est la première fois que nous permettons l'utilisation de tissus à motifs, comme les *pāreu*. » Les artisans pourront marier le coton traditionnel avec des tissus imprimés, jusque dans les concours. Une évolution inspirée par des pratiques déjà observées chez certains membres : « En discutant avec eux, on a vu que certains mêlaient tissu uni et *pāreu*, et c'était tout aussi beau. » Ce décloisonnement des matériaux et des formats entend faire évoluer le *tifaifai* sans en trahir l'âme. « On verra comment ça va marcher et quels seront les retours », conclut-elle.

## Un concours pour stimuler la créativité

Le salon comprendra comme chaque année une exposition-vente, mais aussi un concours ouvert aux participants. Après les nappes de l'an dernier, l'épreuve 2025 impose la création... d'un tableau textile. Les candidats auront cinq jours, du lundi au vendredi, pour concevoir une œuvre mêlant techniques traditionnelles, fibres végétales et tissus imprimés avec la liberté de choix du motif.

Cette confrontation amicale entre les talents de Tahiti, Ra'iātea et Takapoto promet une véritable effervescence artistique. Toutes les pièces seront exposées, et les plus remarquées seront mises en vente lors d'une soirée VIP prévue le vendredi 3 octobre.



Le salon veut faire évoluer l'art du tifaifai en proposant des produits mariant tissus à motifs et fibres végétales.

## Une soirée de gala pour célébrer le tifaifai

Point d'orgue de la semaine, la soirée de clôture réunira passionnés, acheteurs et invités autour d'un programme festif : cocktail dînatoire, remise des prix du concours, et défilé de robes confectionnées en *tifaifai*. De quoi démontrer, une fois de plus, que cet art textile ne se cantonne pas aux lits ou aux murs, mais peut aussi sublimer la mode.

## Des ateliers pour transmettre le geste

Tout au long du salon, des ateliers seront proposés au public. Ils permettront d'approcher les gestes, les matières et l'univers singulier du *tifaifai*, tout en rendant hommage à ces couturières et couturiers qui, entre modernité et héritage, façonnent un pan essentiel de la culture polynésienne. ♦

## PRATIQUE

**Salon du « Tifaifai dans tous ses états »**

- Du lundi 29 septembre au samedi 4 octobre de 8 à 17 heures
- Hall de l'assemblée de la Polynésie française
- Entrée gratuite
- Restauration ouverte

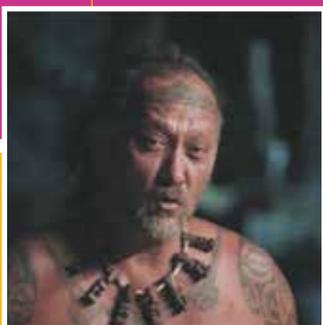
# La transmission au cœur du salon des jeunes artisans créateurs

RENCONTRE AVEC LES PARRAINS ET MARRAINE DU 4<sup>e</sup> SALON DES JEUNES ARTISANS CRÉATEURS. TEXTE : JENNY HUNTER – PHOTOS : DR ET KIM MEAN

Les jeunes créateurs sélectionnés pour participer au quatrième Salon des jeunes artisans créateurs vous attendent du 3 au 6 septembre au Hilton Hôtel Tahiti. Rencontre avec les parrains et marraine de ce salon qui font également partie du jury pour les différents concours. Un rôle qu'ils endossent avec fierté. Tous ont à cœur de partager et transmettre leurs savoir-faire.

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



**Pierre Kaiha, artisan spécialisé en sculpture :**

**« Il faut aider cette jeunesse »**

En tant que parrain de ce salon, que pensez vous de la jeune génération et est-ce important pour vous la transmission du savoir-faire ?

« Pour moi, c'est très important. C'est par ailleurs ce que je fais en ce moment même. Je forme bénévolement cinq jeunes sur Ua Pou aux Marquises. Je les initie à la sculpture. Aujourd'hui, ils ont leurs propres œuvres et exposent. Cela fait des années que je travaille ainsi pour transmettre ce savoir. Il faut aider cette jeunesse. »

Que vous apporte cette jeunesse, un regard nouveau sur votre art, un mariage entre la tradition et la modernité ?

« Effectivement, c'est un nouveau regard. La base reste du traditionnel mais l'art évolue et c'est pour cette raison que l'on a besoin de jeunes artisans. Et puis, je trouve cela important que ces jeunes soient leurs propres patrons et non plus esclaves d'un système. On a besoin d'un simple bout de bois pour commencer à créer et même si l'œuvre ne se vend pas de suite, ce n'est pas un produit périssable donc tu peux le ranger et attendre une meilleure opportunité pour le vendre. Mes élèves, avant, étaient chasseurs ou encore pêcheurs et c'était très compliqué pour eux. Aujourd'hui, ils sont fiers d'être artisans et de dégager un meilleur revenu à la fin du mois. Je suis fier de leur transmettre cela. Je trouve cela incroyable pour eux. »



**Rava Ray, présidente du jury, artisane experte et formatrice spécialisée en tifaifai - 'Ihi rima Ī mā'ohi :**

**« Soyons des exemples »**

Comment tu vois ton rôle de marraine ?

« Pour moi, il s'agit d'un partenariat avec les autres parrains pour juger des créations qui ne sont pas forcément de notre domaine. Nous sommes une équipe où nous pourrions nous appuyer sur l'expertise de chacun. Pour nous, c'est un privilège, car il faut que nous soyons des modèles pour ces jeunes artisans créateurs. Je suis moi-même passée par ce salon où j'ai présenté ma première robe en tifaifai. Donc je pense qu'il faut que nous soyons des exemples. Ils doivent se dire : "OK, eux aussi ont commencé là, mais on peut aller loin après." »

Être un exemple et transmettre vos savoir-faire est donc important pour vous ?

« Tous les savoir-faire ancestraux ont leur place. Il faut pouvoir transmettre tout cela. Toutefois, il faut aussi dire aux jeunes que pour avoir une œuvre originale, il faut se faire confiance et apporter sa propre touche. Il faut apprendre de nos anciens tout en modernisant chaque pièce. Donc oui, c'est important la transmission, mais il faut aussi ne pas s'oublier et se rappeler d'où l'on vient. Transmettre, ce n'est pas faire une réplique parfaite de ce qui a déjà été réalisé, c'est allier les techniques traditionnelles à un regard neuf. »

Pour vous, il faut donc transmettre ses savoirs tout en ayant sa propre identité ?

« Oui, je pense que c'est comme cela que l'on inspire aussi les autres. C'est valable dans d'autres domaines comme le 'ori tahiti qui est maintenant reconnu à l'international. L'artisanat traditionnel doit également inspirer à l'international. Ce salon sera l'occasion de partager ses savoirs et c'est très important. Il faut que nous, en tant qu'experts, nous puissions partager et transmettre nos savoir-faire à cette nouvelle génération. »



**Ishido Kato, artisan spécialisé en vannerie :**

**« J'ai hâte de voir ce que les jeunes proposent »**

Vous allez être chargé de départager les créations des jeunes artisans, comment voyez-vous votre rôle ?

« On doit avoir un œil omniscient. Il faut que chaque œuvre marie à la perfection les arts traditionnels en y apportant de la modernité. Il faut que chacun y mette sa propre touche pour arriver à se démarquer des autres. »

Pour vous, la transmission des savoir-faire est-elle importante ?

« C'est très important. Si on ne transmet pas nos savoirs, nous n'aurons plus d'artisanat à l'avenir et ça serait une catastrophe. C'est important pour notre avenir et l'avenir de nos arts traditionnels. Pour ma part, j'ai peur de ne pas transmettre mon savoir et me rendre compte qu'il n'y a plus de vannerie à Rimatara par exemple. Nous nous rassemblons en séminaire et en fédération sur Rimatara et, justement, on se pose la question de la transmission. Nous avons donc décidé de faire des ateliers dans les écoles pour transmettre notre savoir. Nous voulons que la vannerie perdure dans nos îles. C'est presque une question intergénérationnelle. Ce salon aussi va permettre d'évaluer le savoir-faire des jeunes artisans. Nous voulons transmettre mais nous voulons également que les nouveaux artisans aient de l'imagination, de la créativité. J'ai hâte de voir ce que les jeunes proposent et peut-être que je vais découvrir des œuvres dans la vannerie auxquelles je n'aurais jamais pensé. »

11

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



**Teva Fauura, artisan expert et formateur spécialisé en bijouterie traditionnelle - 'Ihi rima Ī mā'ohi :**

**« Il y a des normes esthétiques mais aussi éthiques »**

Vous êtes parrain et membre du jury, qu'est ce que cela vous fait ?

« Je suis honoré et conscient de cette responsabilité. Notre rôle, selon moi, consiste en l'évaluation de et la transmission à nos jeunes artisans. Nous sommes là pour encourager les jeunes, leur transmettre nos savoir-faire tout en les poussant à garder leur propre identité. Nous sommes là certes pour transmettre ce que nous savons faire mais nous voulons les pousser dans leur créativité en respectant les fondamentaux de notre patrimoine. »

Vous parlez beaucoup de transmission, est-ce essentielle ?

« C'est important la transmission des savoir-faire, je dirai même capital. Charge à nous après de comprendre ce que l'on transmet aussi. À nous aussi de transmettre, par exemple, l'usage des objets traditionnels, les motifs... Il y a des normes esthétiques mais aussi éthiques et cela, il ne faut pas l'oublier. Ne pas aussi oublier les usages rituels. C'est tout cela que nous devons transmettre, c'est ce savoir là. Donc l'art et l'artisanat doivent évoluer mais il ne faut pas oublier notre patrimoine. »

# Le festival Parau Tiāmā, une célébration vivante des langues polynésiennes

RENCONTRE AVEC HOTOATUA TEURURAI, CHARGÉE DE PRODUCTION CULTURELLE, ET HITIHITI HIRO, RESPONSABLE DU BUREAU DES ACTIVITÉS PERMANENTES, À TE FARE TAUHITI NUI. TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : TFTN





*Du 2 au 4 octobre, Te Fare Tauhiti Nui accueillera la 3<sup>e</sup> édition du festival Parau Ti'amā : trois jours d'ateliers et d'expériences immersives autour des langues des cinq archipels, sans oublier le concours 'Āreere, mettant à l'honneur l'écriture et la déclamation. Cet événement culturel unique place la parole (parau) au cœur d'une véritable dynamique de transmission.*

Créé en 2023, le festival Parau Ti'amā (« parole libératrice ») s'inscrit dans une volonté claire : redonner une place centrale aux langues polynésiennes, tous archipels confondus. Organisé par la Maison de la culture, ce rendez-vous est entièrement pensé pour valoriser, faire vivre et surtout faire pratiquer les langues du *fenua* par toutes les générations, avec une volonté de mettre l'accent sur les plus jeunes lors de journées dédiées aux scolaires.

Cette année, du 2 au 4 octobre, un « village » sera installé au cœur de Te Fare Tauhiti Nui, où artistes, artisans, intellectuels, linguistes ou encore associations culturelles présenteront leurs savoirs et savoir-faire dans l'une des langues polynésiennes de leur choix. Chaque archipel sera représenté, avec chacun son espace-temps dédié. Car la principale nouveauté de cette 3<sup>e</sup> édition, c'est que chaque demi-journée sera consacrée à un archipel spécifique.

La thématique retenue est « 'Āi'a », qui fait référence à la patrie, d'où cette volonté de mettre en valeur le marquisien, le *tuha'a pae*, le *pa'umotu*, le *reo tahiti* et le mangarévien avec des activités propres à chaque archipel.

Le festival se déroulera sur trois jours, contre quatre l'an dernier. « Le dimanche était moins fréquenté, alors on a recentré sur jeudi, vendredi et samedi. Les deux premiers jours sont surtout pour les scolaires, avec des ateliers organisés en matinée et après-midi,

mais le public pourra également participer, dans la limite des places disponibles », explique Hotuatua Teururai, chargée de production culturelle à Te Fare Tauhiti Nui.

#### Des ateliers ludiques, courts et immersifs

Les activités proposées seront en lien avec la culture de l'archipel concerné, avec par exemple, le *himene tumu* et la préparation de *pōpoi* (plat traditionnel) pour les Australes, le tressage en palme de cocotier et le *tā'iri pa'umotu* (façon de frapper une guitare ou un *'ukulele*) pour les Tuamotu et les îles Gambier, la confection de *kumuhei* et la découverte du *patutiki* pour les Marquises, la fabrication de couronnes de fleurs et les instruments traditionnels pour la Société...

Deux activités communes à chaque archipel rythmeront le festival : les cours de langues ainsi que les contes et légendes racontés dans leur langue d'origine. « *Le but cette année, c'est que les élèves repartent avec du vocabulaire utile, des mots simples pour se présenter, désigner des fruits, des parties du corps, des membres de la famille...* »

Pour mieux capter l'attention des plus jeunes, les ateliers ont été réduits à 35 minutes. « *On a vu que les enfants décrochent au bout de 40 minutes. Là, ils feront quatre activités par demi-journée, parmi une sélection de sept à huit propositions.* » Tous les contenus seront animés dans la langue de l'archipel concerné, en évitant de passer par le français.

Une immersion renforcée donc, mais pensée pour être accessible. « *Même sans comprendre la langue, les élèves s'approprient petit à petit les mots grâce aux images, aux gestes. C'est une vraie manière d'apprendre.* »

#### Contes, traditions, mais aussi sports au programme

Autre nouveauté cette année, la fosse de To'atā accueillera des ateliers dédiés aux jeux traditionnels, toujours répartis par archipels : course de porteurs de fruits, *pātia fā* (lancer de javelot), tir à la corde... Un volet sportif inédit, qui devrait ravir petits et grands.

À midi, un spectacle relatif à l'archipel du moment viendra animer la pause déjeuner avec des danses, des chants et autres prestations artistiques. Une offre de restauration sera disponible au niveau du hall du Grand théâtre mais aussi autour du *paepae* a Hiro, sur les stands des artisans qui proposeront dégustations gratuites ou vente de plats.

Si les jeudi 2 et vendredi 3 octobre sont prioritairement réservés aux scolaires, la journée du samedi 4 octobre se veut ouverte à tous. Elle permettra notamment au grand public de participer aux ateliers durant la matinée, avant la remise des prix du concours 'Āreere (lire en pages suivantes), prévue l'après-midi dans la salle du Petit théâtre. Celle-ci sera suivie d'un show et d'un cocktail qui viendra clôturer les festivités.

#### Une scénarisation pour guider les plus jeunes

Afin d'accompagner les classes dans cette immersion culturelle, une trame narrative a été imaginée : chaque archipel sera représenté par un *ari'i* (chef) qui a perdu ses cinq sens. Les élèves devront relever plu-

sieurs défis — les ateliers — pour l'aider à les retrouver. Une façon ludique d'encourager les enfants à s'impliquer dans les activités.

Le festival se veut ainsi à la fois pédagogique, culturel et festif. Et surtout vivant. « *Nous aussi, en interne, on va jouer le jeu et essayer de ne parler qu'en reo mā'ohi* », insiste Hotuatua. Car le festival Parau Ti'amā n'est pas qu'un événement culturel de plus : c'est une réponse directe à la disparition progressive des langues polynésiennes. « *On constate que les plus jeunes générations comprennent de moins en moins, ne parlent plus. Ce festival, c'est notre manière de sauvegarder un peu nos langues.* »

Avec une fréquentation moyenne de 530 personnes par jour lors des éditions précédentes, l'équipe espère mobiliser encore davantage en 2025. Et prouver que les langues polynésiennes ne sont pas des reliques du passé, mais des outils vivants de lien, d'identité et de création. ♦

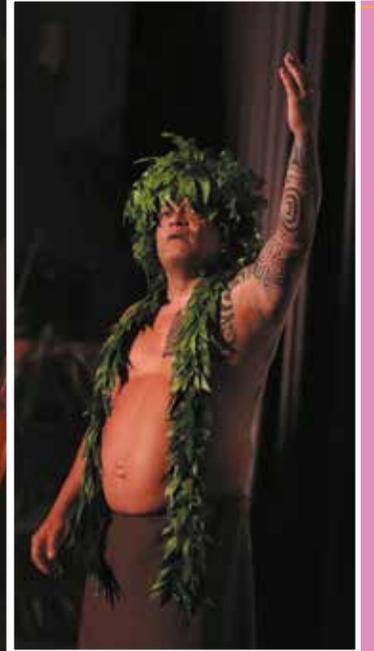
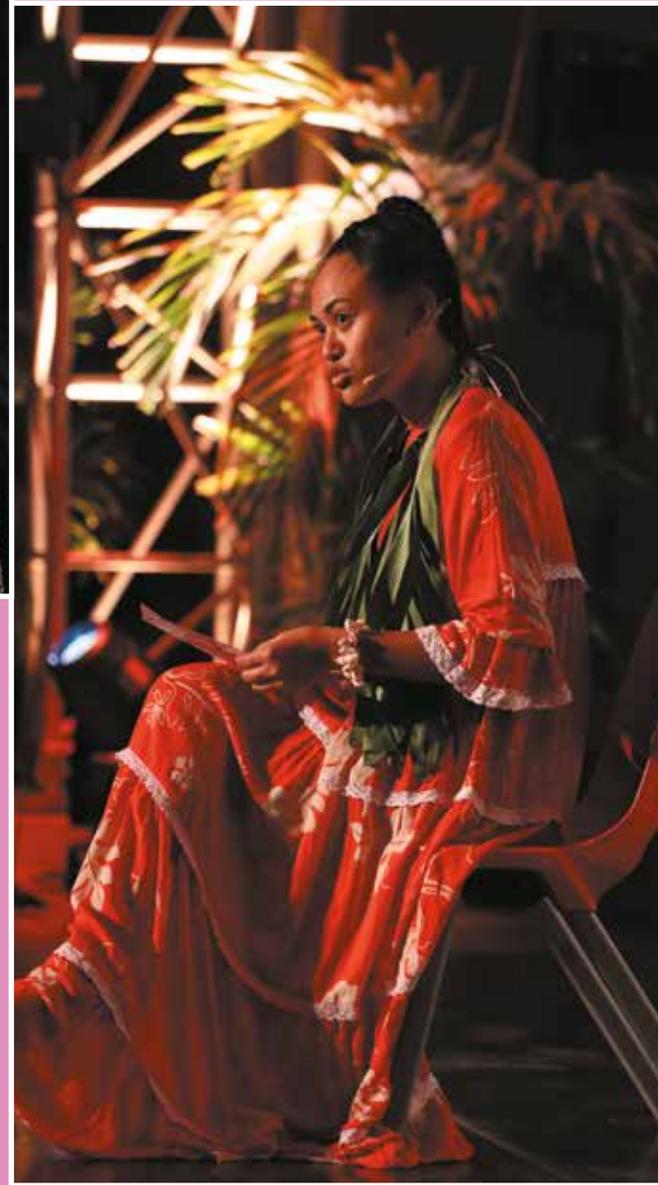


#### PRATIQUE

##### Troisième édition du festival linguistique et culturel Parau Ti'amā et du concours 'Āreere

- Du 2 au 4 octobre, de 8 à 16 heures, dans les espaces et jardins de Te Fare Tauhiti Nui
- Les inscriptions aux ateliers se font directement sur place
- Le programme complet est à retrouver sur les réseaux sociaux et le site de Te Fare Tauhiti Nui : [www.maisondelaculture.pf/parau-tiama-2025](http://www.maisondelaculture.pf/parau-tiama-2025)





## 'Ārere : le concours d'écriture et de déclamation qui donne voix aux langues autochtones

Du 2 au 4 octobre, la Maison de la culture vibrera une fois encore au rythme des mots, des voix et des imaginaires polynésiens. Le concours 'Ārere, pierre angulaire du festival Parau Tī'amā, revient pour une 3<sup>e</sup> édition placée sous le signe de « 'Āi'a », la patrie. Un mot chargé d'histoire, d'identité et d'appartenance, qui invite chacun à devenir messager de sa terre et de sa langue.

Car 'Ārere, c'est d'abord cela : « le messager céleste », comme l'explique Hitihiti Hiro, responsable du bureau des activités permanentes à Te Fare Tauhiti Nui. « *On a choisi ce mot parce qu'il suggère que chacun, à travers ses mots, porte un message à sa population.* » Créé pour valoriser les langues polynésiennes dans un esprit à la fois ludique et créatif, 'Ārere s'adresse à toutes les générations. « *Au début, notre intention a été d'attirer les gens sans complexe, de leur proposer un cadre accessible et ludique, puis on a voulu que cela soit agrémenté d'une expression plus littéraire* », précise Hitihiti.

Dans un territoire riche de traditions orales, ce concours vient offrir une scène nouvelle à tous ceux qui pratiquent déjà l'écriture ou l'art déclamatoire mais qui restent souvent dans l'ombre, en dehors des grandes scènes du Heiva ou du Hura Tapairu. « *On voulait offrir une tribune différente, hors de la danse, consacrée à l'art littéraire à part entière.* »

### Trois volets, des voix multiples

'Ārere s'organise autour de trois volets complémentaires, chacun divisé en sous-

catégories (jeunes ou adultes, amateurs ou confirmés) : le concours d'écriture ; le concours de 'ōrero, art oratoire autour de textes inédits, écrits pour l'occasion ; et la déclamation de textes patrimoniaux, avec des œuvres publiées ou issues du répertoire local. Chaque texte est ensuite interprété, soit par son auteur, soit par un orateur tiers, lors des prestations publiques les 3 et 4 octobre au Petit théâtre de la Maison de la culture.

Après « Pehepehe nō tō'u fenua » en 2023 et « Tupuna » en 2024, le thème de cette année, « 'Āi'a », explore l'idée de patrie au sens large. « *On cherche chaque année une thématique qui parle à tout le monde, en lien avec la terre natale, et qui fait écho dans l'opinion publique.* »

Ce thème se veut ouvert, pour que chaque candidat y projette son histoire, sa culture, son regard. En reo tahiti mais aussi en pa'umotu, en mangarévien, en tuha'a pae ou même en marquisien – que l'on espère voir cette année –, toutes les langues autochtones sont les bienvenues.

### Un succès croissant... à renforcer chez les jeunes

Depuis sa création, 'Ārere attire un public fidèle et varié, même si la participation des jeunes de 11 à 17 ans reste en retrait. « *On essaie de motiver les écoles, les collèges et les lycées à s'emparer de ce concours. Il y a une vraie richesse dans ce que les enfants peuvent dire. Même de jeunes orateurs, à leur échelle, ont une puissance dans leur expression.* »

### Des critères précis

Chaque catégorie possède son propre règlement, précisant notamment :

- la longueur des textes ;
- le niveau requis, amateur ou confirmé (les écrivains publiés ou orateurs primés sont automatiquement classés en catégorie professionnelle) ;
- la résidence (les candidats doivent vivre en Polynésie française depuis au moins 5 ans).

Le jury, composé de sept membres représentant les cinq archipels et la diversité linguistique du fenua, sélectionne les textes selon une grille de notation transparente (qualité du reo, richesse littéraire, originalité).

Adultes amateurs et professionnels, eux, répondent bien à l'appel, notamment grâce à la visibilité du concours et à la qualité des prestations proposées sur scène. Chaque sous-catégorie donne lieu à trois prix mais, au-delà des récompenses matérielles, c'est surtout la reconnaissance et l'émotion qui marquent les participants.

« *Quand je vois la beauté des textes qu'on entend au concours, c'est magnifique* », confie Hitihiti. « *Ce pays a une richesse littéraire extraordinaire. C'est pour cela que j'encourage vraiment les gens à venir, sans honte, avec leur voix, leur sincérité. Rien que pour la beauté du mot, cela vaut la peine.* » ♦

### COMMENT PARTICIPER ?

- Date limite d'inscription : 20 septembre
- Infos, règlements et formulaires d'inscription : [www.maisondelaculture.pf/parau-tiama-2025](http://www.maisondelaculture.pf/parau-tiama-2025)
- Inscriptions et renseignements : [parautiama@maisondelaculture.pf](mailto:parautiama@maisondelaculture.pf)
- Pour assister au concours, rendez-vous au Petit théâtre de Te Fare Tauhiti Nui le vendredi 3 octobre de 13 à 20 heures et le samedi 4 de 8 h 30 à 11 h 30 (remise des prix dans l'après-midi). Entrée gratuite et ouverte à tous.

# 'Ōrero a Myron Tematai Mataoa

'ŌRO'A HA'AMAURĀ'A 'EI MERO NŌ TE FARE VĀNA'A  
MAHANA MĀ'A 09 NŌ TITEMA MATAHITI 1978

*E hoa 'ino mā, mai tei fa'arahia atu i te 'ōmuara'a o teie matahiti, 'ua 'ōpua te Fare Vāna'a, 'ia au i te anira'a a te Piha tōro'a nō te « Papa Hīro'a 'e te Faufa'a Tumu », e nenei i roto i te ve'a « Hīro'a » i te mau 'ōrero a te mau Vāna'a, i te 'ōro'a ha'amaurā'a 'ei mero i roto i te Fare Vāna'a. Teie te toru o te 'ōrero.*

## AROHARA'A

'Ia ora na 'oe e Paulo Cousseran tāne, te tōmitera teitei. 'O 'oe te upo'o tahi fa'atere nō Porinetia Farāni.

'Ia ora 'oe te Mono Peretiteni nō te 'Āpo'ora'a Hau nō Pōrinetia Farāni, Francis Ariioehau Sanford ē tae noa atu i te mau mana tei 'āpe'e mai ia 'ōrua.

'Ia ora 'oe e Maco Maamaatuaiahutapu - Tevane Tāne, te upo'o tahi, te 'Vāna'a Nui' e te 'Ōrero parau nō te Fare Vāna'a.

'Ia ora 'outou te mau Vāna'a, te mau atamai nō te fenua nei 'e te mau Mātutu Parau tei tae mai.

'Ia ora na ato'a te mau pāpā'i ve'a, te manuhiri nō terā vāhi ē terā vāhi, te henua 'e te henua.

'Ia ora te tā'āto'ara'a o te mau ta'ata o tei pātuatini mai i ni'a i teie tahua.

## PARAU TUPUNA O MATAOA

'O Tearatapu i ni'a, te tahua i raro Mutu-Marū, 'outu i tai e tau'e, e pape vai pu'ea, e marae Mataoa nō Papara.

Nā Mataoa Mahuru Ari'i Tū e tāne noho ia TEeraiamano Eleonore Natua-raa-vahine-i-tai-te-moana-tai rarara e vahine nō roto mai ia Patari a Tuihapai tei ha'apū i Mataiea.

'O mataoa te tupuna nō Punaauia tei fano i te motu nō Manihi 'e tei hua'aihia i reira 'e nō roto mai ho'i au nei. 'Āre'a ra 'ia 'ite mai tātou ē, hō'ē ana'e tō tātou tupuna mai te 'ōmuara'a o te te ao nei 'oia ho'i 'o Adamu tei hāmanihia e te Atua, 'o 'oia te Metua, te Fatu nō te mau mea ato'a e vai nei i ni'a i teie fenua.

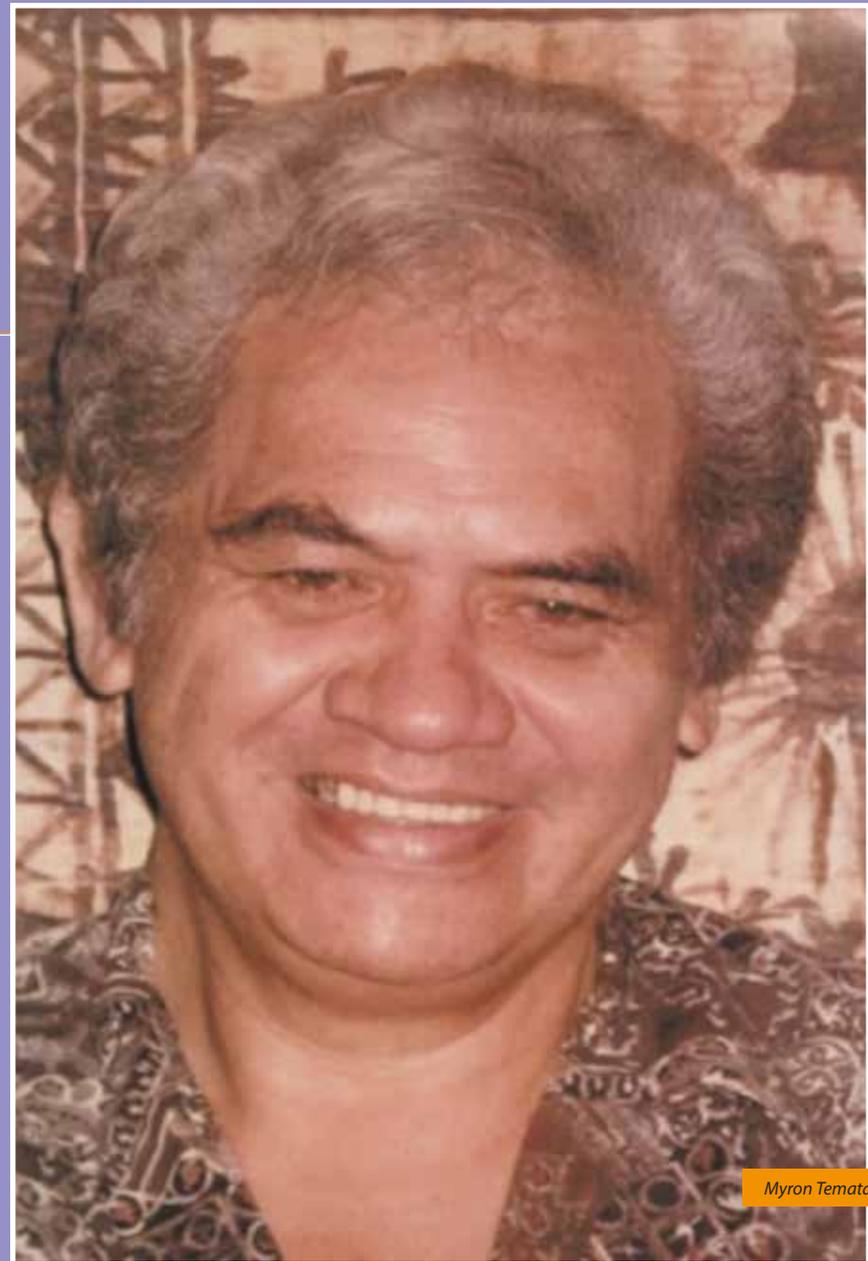
E paripari atu vau i te parau nō Manihi nā roto i te reo pa'umotu.

Kia hipa hia'tu ra e ahu  
Te tika o taku fenua  
Ko Manihi tautara  
Nunanga o te tini  
Nunanga o te mano  
Nunanga o te vaka o Vahitu  
Ka tangi te kohe a Puturua  
Ka tu te hoe a Maui  
Vanangananga te matangi nei ra  
e farara ki te uru o te henua  
To mata e ta // ki ruga i pae ua  
Te uhi nui o te moana  
Ka tahi o Rua ki tai e pa  
Te ariki ra o te henua o Makiroto

'E teie te tatarara'a nō taua paripari ra  
'Ia hi'ohia atu e au  
Te ti'ara'a o tō'u fenua  
'O Manihi tautara  
Te nūna'a o te manotini  
Te nūna'a o te tinimanomano  
Nūna'a o te va'a o Vahitu  
Te pahu a Puturua  
Fa'ati'a te hoe a Maui  
Fanefane te mata'i maru  
E farara te tua o te rā'i  
Huru 'ē te huru o te fenua  
'Apetahi tō mata i ni'a i te fenua  
Vaivai noa mai te parau i roto i te moana  
Te pā mai i tō rima e tahi, e rua  
Te Ari'i o te fenua 'o Mairoto.

Tē uiui nei te mana'o i ni'a iho i te reo mā'ohi 'e 'aore rā i te reo Tahiti, nō te huru o tōna vaira'a 'e tōna 'una'una, o tōna araira'a, e nāhea ho'i i te paraura'a 'e te pāpā'ira'a ē 'ia vai te reo tahiti i te tau 'e 'ia riro 'ei reo fa'a'ati nō Pōrinetia nei.

I mūta'a a'e nei, hou te papa'ā i tae mai ai i Pōrinetia nei, 'aore ia e pāpā'ira'a mai tā tātou e pāpā'i nei i teie mahana. 'Āre'a ra, i vai na tā te ta'ata Mā'ohi raveravera'a nō te ha'amehara i tā rātou mau vaha tao'a, tā rātou mau vavi mana 'e tā ratou fa'ahia'amu, 'oia ho'i nā roto i



Myron Tematai Mataoa

te parau tāmaura'a atu i tōna mau ta'ata 'ia nehehene ia rātou 'ia tāmau 'ā'au 'e 'ia fa'ahe'e te reira mai te vaha 'e te vaha 'e te u'i 'e te u'i.

I vai ato'a na te Ana Vaha Rau nō te ha'api'i i te hui ari'i, 'e i tei au i tō rātou ti'ara'a, i te mau parau tahutumu nō te ha'amorira'a, te mau pehepehe rauti, te mau hīmene 'e te mau peu pa'ari o te fenua.

I tō te papa'ā taera'a mai i te fenua nei, i fa'atupu ai te mau fa'ahuru'era'a rarahi roa. Haere ri'i māite nō 'ō mai i muri iho, 'ua ha'apaehia te tahi o te reira mau peu.

Mai te reira anotau, 'ua ha'amata te ta'ata mā'ohi i te ti'pe'e i tā verā peu 'e tō verā reo, tae roa i te rāhui-roa-ra'a i tā rātou tamari'i 'eiaha e parau fa'ahou i tō rātou reo.

E 'ere ānei i te mea rerehiri te reira huru raverava'a. Aua'e rā 'o verā mā i tae mai ai te ti'arama i te nūna'a o te fenua nei, maori rā te noa'ara'a te 'ite nō te pāpā'i 'e nō te tai'o i

te mau parau. 'O te Buka Bibilia ia te avei'a 'e te arata'i parau mātāmua, 'e i 'itehia mai ai te pī'āpā o te reo Tahiti.

'A tau ē 'a tau tō te tahi mau ta'ata reihiti fa'aorara'a i te reo.

'Oia ato'a ia te tumu 'o vau nei i fa'aō ai i roto i te Fare Vāna'a, 'ia pārahi 'āmui 'e te mau 'aivāna'a nō te ha'a, 'eiaha nō te fa'aora noa i te reo, nō te tu'ura'a i te reo Tahiti i tōna ti'ara'a 'oia ho'i 'ei reo tumu, 'ei reo mātāmua nō Pōrinetia.

Nō reira e te Vāna'a Nui'e tō te Fare Vāna'a, 'o 'outou te atamai nō te fenua nei, 'a rohi 'āmui tātou 'ia 'itea tō tātou reo, 'ia ha'api'i te nūna'a i te fa'ahiahia o tōna reo, 'e 'ia ha'api'ihia te reira i roto i te mau fare ha'api'ira'a.

'Ua hōro'ahia mai ia tātou te mana, te mau ture, 'ia 'ohipa 'e 'ia tū ā

Tenā iho tō'u mau mana'o 'a 'ite mai 'e 'a fa'arī'i mai i te tāpa'o o tō'u fa'atura.

'Ia ora Tahiti rahi.

# Frédéric Rossoni, une vie orchestrée par la passion

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC ROSSONI, PROFESSEUR RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DE JAZZ ET DE MUSIQUES ACTUELLES AU CAPF. TEXTE: LUCIE CECCARELLI - PHOTOS: CAPF ET ARCHIVES FRÉDÉRIC ROSSONI



Avec son groupe Nightrider (tout à gauche).

*Du rock francilien aux scènes polynésiennes, Frédéric Rossoni a construit une carrière musicale riche et inattendue. Musicien, professeur et chef de deux orchestres, ce multi-instrumentiste célébrera bientôt ses trente-six ans au sein du Conservatoire artistique de Polynésie française. Portrait d'un artiste complet, guidé par la passion plus que par les plans.*

Rien ne prédestinait Frédéric Rossoni, fils d'un anesthésiste et d'une peintre, à faire carrière dans la musique. Pourtant, tout comme son frère Stéphane qui enseigne la batterie, lui aussi au Conservatoire artistique de Polynésie française, le parcours de Frédéric a toujours été jalonné d'instruments et de partitions. « Mon père aurait aimé être musicien, il jouait tous les instruments sans connaître une note, il avait un don. On l'a entendu jouer toute notre enfance et on en avait un peu ras-le-bol ! C'est seulement avec les copains du lycée que je me suis lancé à mon tour dans la musique. J'ai commencé à apprendre la guitare vers 14 ans, au conservatoire. À 18 ans, j'ai voulu davantage perfectionner le piano, que je pratiquais déjà tout seul à la maison. Je joue toujours ces deux instruments. »

Dès son année de Première, Frédéric sait déjà qu'il veut faire carrière dans la musique. À la sortie du lycée, il étudie la musicologie pendant un an à l'université Paris-Sorbonne, mais surtout, il rejoint en 1979 Nightrider, un groupe de rock progressif

français mené par un chanteur anglais. Frédéric en est le bassiste. « Nightrider était composé de super musiciens, qui ont ensuite fait carrière un peu partout. On a signé dans l'une des plus grosses major company de l'époque, CBS, en même temps que Trust et Francis Cabrel. Ce dernier adorait notre groupe et a même fait notre première partie lors d'un concert. On a sorti deux albums, c'était la mode du rock français. »

Le groupe s'arrête pourtant quelques années plus tard et Frédéric poursuit son activité musicale à Paris, entre enregistrements, arrangements et accompagnements de chanteurs. Il rejoint également le cabaret du Moulin Rouge, où il travaille pendant cinq ans pour accompagner les danseuses et la meneuse de revue. « À la même époque, je participais aussi à l'émission télévisée "Champs-Élysées" présentée par Michel Drucker. Avec l'orchestre, j'ai ac-



Dans l'émission "Champs-Élysées" (au fond), avec Michel Drucker et Claude Barzotti.

compagné de nombreux chanteurs du moment comme Charles Trenet, Gilbert Bécaud, Enrico Macias, Yves Duteil... C'était l'élite des musiciens français qui jouaient là, certains étaient sympas, d'autres beaucoup moins. »

## À Tahiti, une nouvelle page commence à s'écrire

Après presque dix ans de mondanités parisiennes, Frédéric se lasse du milieu du showbiz et rêve d'un ailleurs, loin des paillettes. Il décide de rejoindre son frère Stéphane à Tahiti où celui-ci, qui exerce déjà au sein du CAPF, lui annonce que la professeure d'orgue quitte l'établissement et laisse sa place vacante.

« La veille de mon départ, je faisais une dernière émission "Champs-Élysées" à Lille, avec Pierre Bachelet. Je suis arrivé à Tahiti en janvier 1990 et j'ai repris les orchestres du conservatoire. Il y avait déjà un orchestre à cordes et un d'harmonie, j'en ai fait un complet. Aujourd'hui, je m'occupe à la fois de l'orchestre symphonique, qui réunit une cinquantaine de musiciens, et du Big Band de jazz, que je dirige et pour lequel je fais les arrangements. Ce dernier est une formation fixe de cinq saxophones, quatre trombones, quatre trompettes et la rythmique, c'est-à-dire piano, basse et batterie. Cela fait une vingtaine de personnes, plus les chanteurs. »

Depuis, le maestro enchaîne les spectacles, d'abord Notre-Dame de Paris en 2000, qui connaît « un succès monstrueux » et lui donne l'envie de continuer ainsi tous les deux ans ; succès qui sera réitéré lors d'un tribute aux Beatles, suivi d'un autre à Elvis Presley... jusqu'au dernier en date, l'année dernière, un concert symphonique reprenant tous les standards du rock des années 1970 à 1990.

L'an prochain, courant mai 2026 et pour célébrer les dix ans du Big Band, est prévu un magnifique concert au Grand théâtre reprenant tout le répertoire de l'orchestre avec les chanteurs historiques y ayant participé pendant toutes ces années... et de merveilleuses voix polynésiennes.

Le Big Band du Conservatoire participera également à la troisième édition du Festival International Soul et Jazz, qui se tiendra dans les jardins du Musée de Tahiti la quatrième semaine d'octobre, et au Conservatoire pour de superbes master classes.

## Deux orchestres et une foule de projets

Frédéric accompagne également, en concert ou sur des albums, les vedettes locales (Esther Tefana, Patrick Noble, Angelo, Andy Tupaia, John Gabilou, Michel Poroi...), mais aussi des figures internationales lors de leur passage au fenua. Il collabore sur des musiques de films, de

dessins animés et d'émissions télévisées (comme 9 semaines et 1 jour, qui réunissait des artistes ultramarins de talent), ou lors de festivals de musique ou de danse.

Il intègre de nombreux groupes : le Tropical Band avec son frère, les Lolita Rock, diverses formations de jazz ou de tango... Et tout ceci en continuant de diriger les orchestres et de donner ses cours au CAPF. Il y enseigne aujourd'hui principalement aux adultes qui préparent leurs examens de jazz et de musiques actuelles dont il dirige le département, mais aussi aux musiciens locaux souhaitant valider leur acquis en basse ou au piano. À 65 ans, Frédéric continue de toucher à tout et n'est pas près de s'arrêter.

Et quand il ne fait pas de musique, il voyage, il randonne et, surtout, il lit énormément. « Quand je suis arrivé ici en 1990, parallèlement au conservatoire, j'ai repris mes études, en suivant une double licence lettres et anglais. J'ai été le premier à faire une maîtrise d'anglais à Tahiti, en 1995. Puis j'ai continué en doctorat et j'ai passé ma thèse, ce qui m'a permis de donner quelques cours à l'IUFM. Tout ça par passion. »



Au dernier concert du Big Band, qu'il dirigeait à la basse.

« En m'installant à Tahiti, je ne pensais pas faire autant de choses. Il y a une grande activité musicale et beaucoup de compétences ici. Cela m'a permis d'acquérir de meilleures techniques en tant que chef d'orchestre, je n'aurais pas pu faire tout cela en France. Je ne me suis pas ennuyé ! », conclut celui qui fêtera, au mois de janvier, ses trente-six ans de CAPF. ♦

# Firi Anoihi : cinq artistes polynésiens à la conquête de la cité internationale des arts

22

RENCONTRE AVEC RONNY TERIIPAIA, MINISTRE DE LA CULTURE. TEXTE : JULIE MAUGUEY - PHOTOS : JULIE MAUGUEY SAUF MENTION



*Créer, échanger, rayonner : c'est le pari du programme Firi Anoihi, qui envoie chaque année depuis 2021 cinq artistes polynésiens au cœur de la Cité internationale des arts, à Paris. Une immersion de trois mois pour faire vibrer la culture du fenua au contact du monde, et revenir chargés d'inspiration. Les lauréats 2025 sont prêts à franchir le pas.*

Chaque année, le programme de résidence d'artistes porté par le ministère de la Culture et en collaboration avec l'État, la Cité internationale des arts de Paris et la compagnie aérienne Air Tahiti Nui, s'affirme un peu plus comme l'un des rendez-vous majeurs de la politique culturelle polynésienne. Cette année, le programme prend le nom de Firi Anoihi, « le lien par l'art », en référence à la fresque du même nom, peinte sur les murs de la Cité par l'artiste AbuZe, lauréat de la première édition. Il offre à cinq artistes du fenua l'opportunité rare de vivre trois mois au cœur de Paris pour développer un projet, rencontrer des créateurs du monde entier et faire rayonner la culture polynésienne au-delà des océans.

En 2025, la sélection a été particulièrement exigeante : dix candidatures ont été étudiées et cinq lauréats retenus, choisis pour la complémentarité et la richesse de leurs univers. Les heureux élus sont : Ken Hardie, sculpteur, tourneur sur bois ;

Guillaume Machedaud, sculpteur sur pierre ; Taunatere Terooatea, créatrice ; Tamatoa Teriierooiterai, créateur de mode et Alexander Lee, artiste visuel, pluridisciplinaire. Tous bénéficieront d'un aller-retour vers Paris offert par Air Tahiti Nui, d'un atelier-logement dans ce lieu mythique, ainsi que d'une bourse mensuelle autour de 190 000 Fcfp, afin de se consacrer pleinement à leur création. Ils seront accompagnés sur le plan artistique et professionnel par la Cité internationale des arts.

## Un carrefour mondial de la créativité

Située au cœur de Paris, la Cité internationale des arts n'est pas seulement un hébergement pour artistes : c'est un laboratoire vivant. Chaque année, plus de 300 artistes venus de 88 pays s'y croisent et échangent techniques, savoir-faire et visions. Peintres, sculpteurs, musiciens, performeurs, photographes et designers y travaillent côte à côte, dans un bouillonnement culturel unique.

« Ce programme est un formidable accélérateur, souligne le ministre de la Culture, Ronny Teriipaia. Nous envoyons nos artistes dans un lieu stimulant, propice à la recherche et à la création. C'est aussi une manière de faire rayonner la culture polynésienne à l'international. »

## Entre ancrage et ouverture au monde

Les projets portés par les lauréats mêlent ancrage culturel et ouverture internationale. L'un des sculpteurs souhaite créer une série d'œuvres inspirées de la faune marine polynésienne, alliant sculpture sur pierre, moulage et reproduction par sérigraphie. Son objectif : donner vie à des pièces modulables, adaptées à divers espaces d'exposition.

D'autres misent sur la collaboration. L'un des projets phares réunit sept artistes de disciplines différentes (bois, métal, céramique, textile...) pour co-créer des œuvres uniques, fusionnant leurs savoir-faire et leurs univers. « Tout le monde y gagne dans ce type de projet collaboratif », explique Ken Hardie. « C'est une chance d'apprendre, de transmettre et de créer un pont culturel entre Tahiti et Paris. »

## Un investissement pour l'avenir culturel du fenua

Au-delà de l'expérience personnelle, les lauréats seront invités à partager leur aventure à leur retour sous forme d'expositions, d'ateliers ou de conférences... Des retombées qui profitent donc à l'ensemble du tissu culturel polynésien. À l'instar de l'auteur Jean-Christophe Shigetomi, lauréat de l'édition 2024 qui a pu concrétiser son projet d'écriture en complétant ses consultations et ses recherches historiques dans les centres archivistiques nationaux, mais aussi européens. Son ouvrage *Tama'i*, qui aborde les résistances armées ou passives aux protectorats et aux annexions des îles, sera l'une des nouveautés du Salon du livre cette année et une exposition est en cours à l'assemblée de la Polynésie française.

« Notre ambition, conclut le ministre, est de soutenir nos talents et de leur donner les moyens de se développer. Ces résidences sont des graines que nous plantons pour l'avenir artistique de notre pays. » Firi Anoihi n'est donc pas seulement un séjour à Paris. C'est une passerelle vivante entre le fenua et le monde, un lien tissé d'expériences, d'inspiration et de création partagée. ♦

23

## Paroles d'artistes

**Guillaume Machedaud** – sculpteur sur pierre



« J'ai choisi de me spécialiser dans la pierre après avoir exploré la gravure et la sculpture sur bois. Cette résidence est un véritable tremplin, car l'international reste un défi, surtout avec les coûts d'expédition. J'ai envie de remettre en lumière certains motifs traditionnels, tombés dans l'oubli, pour que notre patrimoine vive et se renouvelle. »

**Taunatere Terooatea** – créatrice



« Trois mois, ça passe vite ! Mon objectif est de m'inspirer, de rencontrer, de tisser des liens... et peut-être de lancer des collaborations. Aux jeunes, je veux dire : restez curieux, persévérez, saisissez les opportunités. On a la chance d'être soutenus, et cet élan peut nous propulser vers nos rêves. »

**Tamatoa Teriierooiterai** – créateur de mode



« Ce sera ma première fois dans l'Hexagone... Pour moi, c'est l'occasion de réaliser un rêve : approcher l'univers de la haute couture parisienne, découvrir ses coulisses et échanger avec d'autres créateurs. Mon ambition est claire : ramener des matériaux et des savoir-faire polynésiens pour apporter quelque chose de nouveau et inédit dans le monde de la haute couture internationale. Cette expérience va faire mûrir mon projet ultime : créer un jour mon propre défilé, en mêlant audace, héritage culturel et innovation. »



# Le mythe polynésien en 33 tours

ARTICLE RÉALISÉ SUR LA BASE D'UNE NOTICE ÉTABLIE PAR « LES CHERCHEURS DU SPAA-TPFT ».  
SOURCES : COLLECTION DE DISQUES VINYLES D'EDDIE LUND.

*Folklore, vahine, paysages, artistes locaux... les pochettes des disques vinyles d'Eddie Lund — auteur-compositeur de variétés polynésiennes très connu des années 1950-1970 — sont un voyage vers la Polynésie française. Exotisme, rêve d'évasion, expérience unique, toutes font appel à notre imaginaire et à l'image d'Épinal du paradis dans les mers du Sud.*



Couverture de l'album n°1002 d'Eddie Lund



Couverture de l'album n°1005 d'Eddie Lund



Couverture de l'album n°1039 d'Eddie Lund



Couverture de l'album n°1019 d'Eddie Lund

Pianiste de métier, Eddie Lund, le plus « tahitien » des Américains a écrit et composé de nombreuses chansons qui sont encore aujourd'hui considérées comme des classiques de la musique tahitienne. Avec son groupe Eddie Lund and His Tahitiens, il a sorti plusieurs albums jusqu'à sa disparition en 1973. Des disques vinyles dont les pochettes reprennent l'imagerie et les traditions polynésiennes à l'instar de la danse tahitienne et du folklore qui l'entoure. Plusieurs pochettes comme celles de l'album *Haka Moko* ou encore *Tane te vahine*, mettent ainsi en valeur des scènes de danse tahitienne avec les musiciens, les costumes et instruments traditionnels, les couronnes de fleurs.

## Vahine et paysages

Autre thématique très présente sur les pochettes de disque : la *vahine*. Dans les récits des grands navigateurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, le regard particulier porté sur la femme polynésienne a créé un certain nombre de clichés et a fortement influencé penseurs et écrivains européens. Ce mythe de la *vahine* s'est invité dans le milieu artistique et a été un sujet de prédilection dans de nombreuses œuvres. Eddie Lund, dont le succès et la popularité ont dépassé les simples frontières de la Polynésie française, a aussi utilisé cette image de la *vahine* dans la promotion de son travail artistique. D'ailleurs, sur la pochette du disque *Rendez-vous à Tahiti*, Eddie écrivait : « Du mélange charmant de Polynésien et de Français est née la vahine

*Tahitienne, renommée pour sa grâce et sa beauté* ». On peut y voir une jeune femme juste habillée d'un *pāreu* et de quelques fleurs, les seins cachés, mais nus. Cette imagerie se retrouve également sur l'album *Meet me in Tahiti*.

Pour poursuivre ce rêve de carte postale, après la *vahine*, ce sont les paysages polynésiens qui sont mis à l'honneur sur les couvertures. Les îles polynésiennes sont souvent qualifiées de paradisiaques avec leurs paysages variés, oscillant entre lagons bleu azur, plages de sable blanc, couchers de soleil flamboyants et reliefs escarpés. Un joyau authentique et unique qui fait rêver.

Eddie Lund a su, une fois de plus, surfer sur le mythe de la Polynésie paradisiaque à travers ces décors. On peut noter l'album *Souvenirs de Paradis* et cette photo du lagon au coucher du soleil, ou encore l'album *Bora Bora* avec 'Otemanu, la montagne emblématique de l'île. Sur la pochette d'un de ces disques (fonds n° 1003), la couverture présente un voilier en pleine mer qu'Eddie Lund introduit ainsi : « *Voici votre invitation à embarquer pour un inoubliable voyage de découvertes musicales. C'est votre billet (en première classe, bien entendu) pour une croisière de quinze mille milles qui vous conduira à travers les fabuleuses Mers du Sud, de l'une à l'autre des îles les plus enchantées qui s'y trouvent. Et à chaque escale, de la musique telle que vous n'en avez jamais entendue.* »



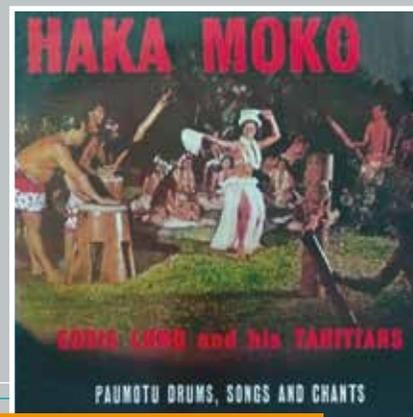
Couverture de l'album n°1018 d'Eddie Lund

\*Il s'agit d'une peinture de Jean Masson qui exposait de façon permanente à la galerie Winkler et qui, après de très nombreux voyages dans les îles, avait dit des Tuamotu : « *Ce sera pour le peintre la Terre promise* ».

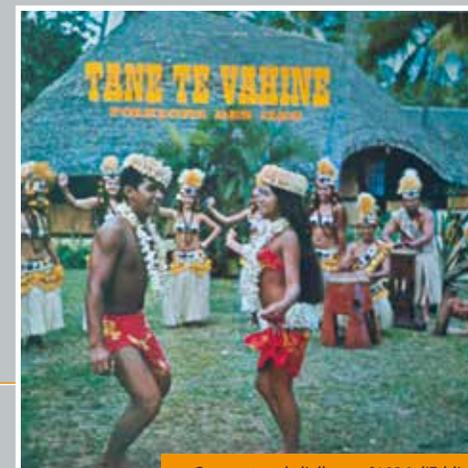
Un autre extrait tiré du texte de présentation du disque n° 1016 — dont la couverture montre un joli bout d'île de Tahiti verdoyant avec, en fond, l'océan bleu, et offrant une vue sur Mo'orea — appelle à la rêverie : « *Telle une ravissante maîtresse, Tahiti sait attirer et retenir des admirateurs par son charme ensorcelant et par les caprices de sa nature. L'insouciance gaité et l'amabilité de ses habitants alternent avec leur charmante réserve. La paix des verdoyantes vallées contraste avec le fracas des cascades bondissant des sommets sauvages. La brise tout imprégnée du suave parfum de fleurs uniques au monde, tempère l'ardeur du soleil tropical. Sous sa caresse, les lagons aux merveilleuses couleurs frissonnent et, limpides ou reflétant les rayons argentés de la lune, rivalisent de splendeur avec la voûte céleste où scintille — parmi les myriades d'étoiles — la fameuse Croix du Sud (...)* »

## Hommage aux artistes locaux

Enfin, il y avait un thème qu'Eddie Lund aimait particulièrement et qu'on pouvait retrouver sur les pochettes de ses disques : les artistes locaux. Eddie Lund avait à cœur de mettre en avant ceux qui avaient participé à ses nombreux enregistrements. Sur la pochette de l'album *Ua Reka Mariterangi*, au recto de la représentation typique d'un paysage des Tuamotu\*, l'on peut lire la mention suivante : *Mariterangi est une « fabuleuse famille de chanteurs, musiciens et danseurs des Tuamotu. L'excitant rythme de leur musique ainsi que leurs danses indigènes ont déjà ravi beaucoup de visiteurs de Tahiti et Bora Bora, et il n'est pas possible de trouver l'un ou plusieurs d'entre*



Couverture de l'album n°1010 d'Eddie Lund



Couverture de l'album n°1026 d'Eddie Lund



Couverture de l'album n°1025 d'Eddie Lund

*eux se produisant en Australie, Hawaii, Californie, Paris et même Beirut.* »

Ce groupe, venu de l'atoll de Hikueru, comprenait « *Marie, sa mère Hiriata qui rappelle avec inimitable Concertina des airs des temps lointains, son frère Teaitu avec son inoubliable voix et son solo de guitare ensorcelant, son cousin Turuma dont les doigts agiles sortent sur la guitare l'unique cadence du "tairi Paumotu", ainsi qu'un assortiment familial grattant le Ukulele, frappant le "toere" ou battant le tambour indigène en peau de requin* ».

Sur son album *Bar Lea*, c'est le tout jeune groupe des Barefoot Boys qui est porté sur le devant de la scène. « *Les Barefoot Boys n'ayant que deux années d'existence (...) les raisons d'un tel succès sont dues, tout particulièrement au talent du chef Petiot avec sa guitare magique, Gabilou avec sa voix, Remy avec sa guitare, Makitou avec sa basse et Mala aux batteries. Les Barefoot Boys, à ce jour, est considéré comme le meilleur groupe de l'île.* » Le groupe se produisait à l'époque au Bar Lea dont la popularité s'expliquait en partie du fait que la population tahitienne, les touristes, mais aussi le simple moussaillon comme le plus haut gradé aimaient s'y retrouver. « *"PAPEETE BY NITE" serait incomplet si vous ne visitez pas le Bar Lea où la joie de vivre et la franche gaité sont trépidantes* », expliquait Eddie Lund. ♦

# Programme du mois de septembre 2025

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

## ÉVÉNEMENTS



### 4<sup>e</sup> Salon des jeunes artisans créateurs

ART

- Du 3 au 6 septembre
- Entrée gratuite, accessible à tous
- Hilton Hôtel Tahiti

### 2<sup>e</sup> édition de la To 'atā Night

TFTN

- Aux platines : AZOG, VILONE, RAI TAHITI, TDW, WOKEEZ, RAIGUETSS et la guest star DJ KENSIDE 6.8.7 !
- Featurings avec : KUSWONE, WIZE et les ONE NOA TATOU (orchestre traditionnel)
- Vendredi 12 septembre, 18 heures

TARIFS :

- En tribune : 1 500 Fcfp
- En fosse : 2 000 Fcfp

Le jour J :

- En tribune : 2 000 Fcfp
- En fosse : 2 500 Fcfp
- Billets disponibles sur place au guichet de Te Fare Tauhiti Nui ou en ligne sur <https://billetterie.maisondelaculture.pf/>
- Ambiance Havana et traditions polynésiennes !
- Aire de spectacle de To 'atā

### Journée du Patrimoine

MTI

- Samedi 20 et dimanche 21 septembre
- De 9 à 17 heures
- Entrée gratuite, accessible à tous
- Te Fare Iamanaha – Musée de Tahiti et des îles

## EXPOSITIONS

### Te iho o te arutaimareva – Présences végétales

MTI

- Jusqu'au 9 novembre
- Gratuit pour les jeunes de moins de 18 ans, les étudiants et les personnes à mobilité réduite
- 800 Fcfp l'entrée pour l'exposition temporaire
- 1 500 Fcfp l'entrée pour les expositions temporaire et permanente
- Salle d'exposition temporaire de Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles



### Les artisans au Musée

ART

- Du 1<sup>er</sup> au 30 septembre
- Entrée gratuite
- Te Fare Iamanaha – Musée de Tahiti et des îles

### Hinatea Colombani : 'Arioi Tūoro

TFTN

- Du mardi 2 au samedi 6 septembre
- Exposition ouverte de 9 à 17 heures du mardi au vendredi et de 9 à 12 heures le samedi
- Exposition fermée le dimanche
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Muriāvai de Te Fare Tauhiti Nui

### Camélia Jaulin

TFTN

- Du mardi 16 au samedi 20 septembre
- Exposition ouverte de 9 à 17 heures du mardi au vendredi et de 9 à 12 heures le samedi
- Exposition fermée le dimanche
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Muriāvai de Te Fare Tauhiti Nui

### Les artisans à la 39<sup>e</sup> foire agricole

ART

- Du 25 septembre au 5 octobre
- Entrée gratuite
- Site de Outumaoro

## THÉÂTRE

### Machine de cirque

Compagnie du Caméléon

- Vendredi 12 et samedi 13 septembre, à 19h30
- 1h30 de frissons et de rires !
- TARIFS :
- Catégorie 1 : tarif unique : 6 000 Fcfp
- Catégorie 2 : 5 000 Fcfp, moins de 18 ans et étudiants : 3 500 Fcfp, moins de 12 ans : 3 000 Fcfp, pass famille : 14 000 Fcfp
- Catégorie 3 : 4 500 Fcfp, moins de 18 ans et étudiants : 3 000 Fcfp, moins de 12 ans : 2 500 Fcfp, pass famille : 12 000 Fcfp
- Les PASS FAMILLE sont valables uniquement le vendredi 12 septembre, pour une même famille composée de 2 adultes + 2 enfants (catégories 2 et 3).
- PASSEPORT GOURMAND : une place offerte pour deux places plein tarif achetées valable uniquement en catégories 2 et 3 le vendredi 12 septembre.
- Billets disponibles sur [www.ticketpacific.pf](http://www.ticketpacific.pf), dans les magasins Carrefour et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ute. Également le soir des représentations sur place, 1 heure avant le début du spectacle
- Au Grand théâtre



### 4211 Km

Compagnie du Caméléon

- L'un des plus grands succès théâtraux de ces dernières années ! Récompensé par deux Molières : Meilleur spectacle et Révélation féminine
- Du 19 au 28 septembre
- À partir de 12 ans

TARIFS :

- Adultes : 4 500 Fcfp
- Étudiants et moins de 18 ans : 2 500 Fcfp
- Enfants moins de 12 ans : 2 500 Fcfp
- Pass Famille : 12 000 Fcfp
- Pass Famille : 2 places adultes et 2 places enfants pour une même famille valable uniquement pour les 19, 20 et 21 septembre
- PASSEPORT GOURMAND : 1 place offerte pour 2 places adultes achetées, valable pour le vendredi 19 septembre
- Billets disponibles sur [www.ticketpacific.pf](http://www.ticketpacific.pf), dans les magasins Carrefour et à Radio 1/Tiare FM à Fare Ute. Également le soir des représentations sur place, 1 heure avant le début du spectacle
- Au Petit théâtre

## ANIMATIONS

### L'heure du conte avec Léonore Caneri

TFTN

- Pour les jeunes enfants
- Samedi 6 septembre, de 9h30 à 10h30
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Sur le paepae à Hiro ou en bibliothèque enfant

### Atelier Fanzine avec Margaux Bigou

TFTN

- Le fanzine est un merveilleux espace de liberté, d'expression, d'imagination et de partage !
- À partir de 10 ans
- Entrée libre et gratuite
- Les samedis 6 et 27 septembre, de 9h30 à 11h30
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En bibliothèque adulte

### Atelier jeux de société, avec Christian Antivackis

TFTN

- Tout public - Entrée libre et gratuite
- Samedi 13 septembre, de 9h30 à 11h30
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En bibliothèque adulte

### Les livres parlent, chantent et signent Avec Mahana Deane, de Sign'ensemble – Signe et langage à Tahiti

TFTN

- De 0 à 3 ans, Entrée libre et gratuite
- Samedi 13 septembre, de 9h30 à 10h30
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En salle de projection

### Atelier d'écriture

TFTN

- À partir de 16 ans (pas d'expérience requise. Ouvert aux confirmés comme aux débutants)
- Samedi 20 septembre, de 9h30 à 11h30
- Sur le thème « Jukebox – Alanis MORISSETTE – Hand in my pocket »
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En bibliothèque adulte ou en salle de projection

### Scrabble, avec Tahiti Scrabble

TFTN

- À partir de 14 ans
- Entrée libre et gratuite
- Samedi 20 septembre, de 10 à 12 heures
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En bibliothèque adulte

### Rallye lecture

TFTN

- Mercredi 24 septembre : lancement du Rallye
- Mercredi 26 novembre : finale du Rallye
- À partir de 7 ans
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfants

### Les bébés lecteurs, avec Vanille Chapman

TFTN

- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans) accompagnés d'un adulte.
- Un véritable éveil à la lecture !
- Samedi 27 septembre, de 9h30 à 10 heures
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

### Les P'tits philosophes, avec Vanille Chapman

TFTN

- Pour les enfants de 3 à 5 ans
- Samedi 27 septembre, de 10h15 à 10h45
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

## ZOOM SUR...

### NOUVEAUTÉ : TAHITI VOD DONNE DE LA VOIX À LA RADIO

La plateforme Tahiti VOD, destinée à la valorisation du patrimoine audiovisuel de la Polynésie française, enrichit son offre avec une nouvelle rubrique entièrement consacrée à l'univers de la radio en Polynésie française. Cette section inédite permet au public de (re)découvrir des archives radiophoniques précieuses.

Les émissions radiophoniques préservées sont rares, souvent oubliées, parfois endommagées. Tahiti VOD propose ainsi un voyage sonore à travers quelques documents exceptionnels :

« Rendez-vous avec... » d'Alain Mottet, une émission de Radio Tahiti qui mêlait avec élégance musique locale et jazz, tout en valorisant la scène artistique polynésienne. Les invités : Esther Tefana, Bimbo, Marcelle Quinn, Emma Terangi, Yves Roche, Taoula, Dédé Nouveau, Marc Darnois, Poline, Michael Goldsen, Monique Nesa...

Autre émission, «Pute 'ata», l'ancêtre des podcasts d'humour. Les histoires courtes racontent la vie de Papa Penu et Mama Roro. Diffusées sur Radio Papeete, écrites et racontées par Maco Tevane.

On peut retrouver également un discours rare du pasteur Boegner à Tahiti en 1963,

Président de la Fédération protestante de France, diffusé sur les ondes de Radio Tahiti pour l'Église protestante de Polynésie française (archives de l'Église protestante *mā'ohi*).

Découvrons ou redécouvrons l'émission spéciale *Hiro'a* consacrée à l'histoire de Radio Tahiti, avec John Martin, témoin privilégié de l'histoire locale radiophonique

Avec cette nouvelle rubrique, Tahiti VOD poursuit sa mission de transmission du patrimoine culturel polynésien, et rend hommage à ces voix, ces mots, ces silences aussi, qui ont accompagné l'histoire du *fenua* à travers les ondes.



#### PRATIQUE

• <https://www.tahitivod.pf/category/radio-1389>

### HURA TAPAIRU ET TA'URUA HĪMENE 2025 : LES INSCRIPTIONS SONT OUVERTES

Le Heiva i Tahiti fini, place aux grands rendez-vous de la scène culturelle de fin d'année. Te Fare Tauhiti Nui – Maison de la culture vient d'annoncer l'ouverture des inscriptions pour la 19<sup>e</sup> édition du Hura Tapairu et pour la 2<sup>e</sup> édition du concours Ta'urua Hīmene.

Le premier, événement incontournable pour les passionnés de *'ori tahiti*, attire chaque année un public fidèle et enthousiaste, offrant des soirées souvent complètes et des spectacles d'une rare intensité artistique. Les inscriptions se font en ligne via le site [www.huratapairu.com](http://www.huratapairu.com) ou directement à la Maison de la culture – cellule production. Le Hura Tapairu 2025 se tiendra du 26 novembre au 6 décembre 2025 au Grand théâtre de Te Fare Tauhiti Nui.

Créé en 2024, le concours Ta'urua Hīmene offre aux *pupu hīmene* leur propre scène de compétition, dans un format plus intimiste que le Heiva i Tahiti. Les groupes,

composés de 12 à 15 chanteurs (ouvert dès 12 ans), devront concourir dans l'une des trois catégories traditionnelles : *Tārava Tahiti*, *Tārava Raromata'i*, *Tārava Tuha'a Pae*. Une catégorie optionnelle, le *hīmene 'otorau*, permet également aux formations d'exprimer leur créativité à travers un medley de chants traditionnels (*'Ute*, *Pāta'uta'u*, *Tārava*, *Tuki*, *Rū'au*). Les inscriptions se font en ligne sur [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf) ou directement à la Maison de la culture – cellule production. La 2<sup>e</sup> édition du Ta'urua Hīmene aura lieu le vendredi 24 octobre 2025 au Grand théâtre de Te Fare Tauhiti Nui.



#### PRATIQUE

• Renseignements : 40 544 544 /  
Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

## Et jouez maintenant !



#### Comme un air de rentrée

Quarante-cinquième rentrée pour les élèves du Conservatoire artistique de Polynésie française – Te Fare 'Upa Rau. Cela a commencé avec les trois journées parents/professeurs/élèves qui ont permis la fixation des horaires de cours, le paiement des frais de scolarité et la délivrance de la carte d'accès aux enseignements. Parmi les nouveautés de la rentrée du Conservatoire figure un projet novateur, L'Orchestre à l'école. Il est question de prendre en main une classe du primaire et des élèves n'ayant jamais pratiqué de musique pour les former à la pratique instrumentale, puis leur apprendre à jouer en formation d'ensemble. Ce projet ambitieux illustre deux idées : celle d'un conservatoire « hors ses murs », et la possibilité d'enseigner les arts classiques hors la zone urbaine de Tahiti.

©CAPf 2025





**Nu'uroa Fest : belle journée au Musée**

Nu'uroa Fest' a permis de prolonger l'esprit du Heiva en famille en accueillant troupes de danse et de chant, dans une ambiance conviviale, en plein air, et entièrement gratuite. Organisé par Te Fare Tauhiti Nui – Maison de la culture, en partenariat avec Te Fare Iamanaha, ce rendez-vous permet aux *pupu himene* et *pupu 'ori* de présenter à nouveau leurs prestations du concours, cette fois en version condensée d'environ trente minutes. À l'issue de chaque prestation, les spectateurs ont eu une dizaine de minutes pour approcher les artistes et prendre des photos en souvenir. Le Nu'uroa Fest' est également l'occasion de mettre à l'honneur le travail de transmission porté par le Musée de Tahiti et des îles. Cette année, deux nouveaux costumes du groupe Hei Tahiti ont rejoint la collection "Costumes du Heiva i Tahiti des années 1940 à nos jours", qui compte déjà plus de 200 pièces retraçant l'évolution de la danse traditionnelle tahitienne.

©TFTN/MTI





**Tester les activités, c'est les adopter**

Une journée portes ouvertes à la Maison de la culture – Te Fare Tauhiti Nui qui a permis à de nombreux visiteurs de découvrir les ateliers proposés tout au long de l'année pour petits et grands. La journée s'est terminée en musique avec Mans Tahiti.  
 ©TFTN



**Tā'ai nā te mau motu – Le voyage au cœur des îles**

Tā'ai nā te mau motu – Le voyage au cœur des îles, était le thème de la 5<sup>e</sup> édition des ateliers créatifs organisés par le Service de l'artisanat traditionnel. Ouvert à tous, pour apprendre seul.e ou accompagné.e, les trois jours d'ateliers, ont été l'occasion de découvrir ou redécouvrir une grande variété de techniques artisanales polynésiennes. Au programme : couronnes de fleurs fraîches, bijoux en coquillages, marque-pages en tapa, vannerie traditionnelle, teinture de pāreu...  
 ©ART





**Des vacances créatives**

S'amuser en apprenant, c'est ce que les enfants ont pu faire pendant les vacances scolaires grâce aux ateliers de vacances de la Maison de la culture. Quel que soient les niveaux et les âges, les enfants ont pu s'épanouir, s'amuser et découvrir la richesse de notre culture polynésienne.

©TFTN



# MANDALA TREE



**PIERRES NATURELLES & PRODUITS BIEN-ÊTRE POUR L'HARMONIE DU CORPS, DE L'ÂME & DE L'ESPRIT**

**ENCENS-SAUGE-RÉSINES-BOUGIES  
 BIJOUX-PIERRES-STATUES  
 LITHOTHÉRAPIE-FENGSHUI-ASTROLOGIE  
 ORACLES-TAROTS-PENDULES  
 LIVRES-IDÉES CADEAUX**



**9 AVENUE DU MARÉCHAL FOCH-PAPEETE-TAHITI**

T: +689 40 42 65 65 - WWW.MANDALA-TREE.COM

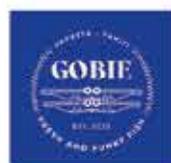
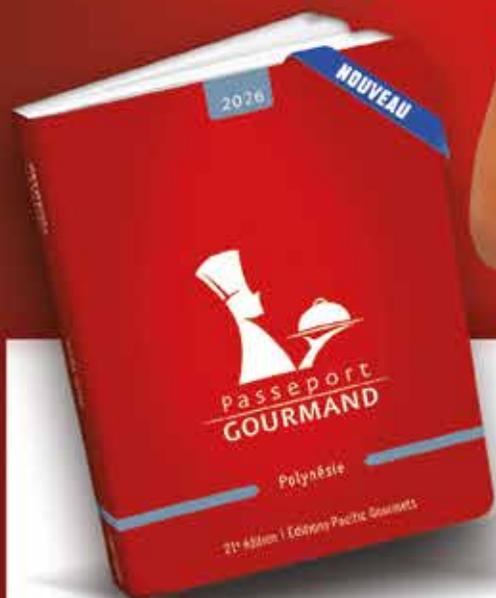
ÉDITION 2026

# IL EST ENFIN LÀ !

RETROUVEZ-NOUS AU SALON DU TOURISME  
DU 05 AU 07 SEPTEMBRE 2025

JUSQU'À  
**50%**  
DE REMISE

SUR VOS SORTIES



**Frenchbee**  
A NEW WAY OF FLYING

  
**INTERCONTINENTAL**  
TAHITI RESORT & SPA

  
**SURFHOUSE**  
LABORATOIRE ÉDUCATIONNEL

  
**Optique Lafayette**  
La vue pour tous

 [passeport\\_gourmand\\_polynesie](https://www.instagram.com/passeport_gourmand_polynesie)

 [Le Passeport Gourmand Polynésie](https://www.facebook.com/LePasseportGourmandPolynesie)

[www.passeport.gourmand.pf](http://www.passeport.gourmand.pf) - 87 33 66 00